

Okęcki, S.

[Je voudrais m'arrêter...]

Organon 1, 189-192

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



a) À la base de chaque science il y a toujours l'homme et sa pensée. Et c'est pourquoi le problème métaphysique essentiel est pour ces recherches le mécanisme de connaissance. Donc la classification des sciences est toujours subordonnée à la conception de ce mécanisme et aux hypothèses philosophiques et métaphysiques essentielles.

Cette revue synthétique des principes cités ci-dessus n'est pas probablement assez exhaustive, faute d'une documentation et présentation suffisantes. Toutefois je peux assurer que la documentation et l'explication se trouvent dans la riche littérature analysée par la critique mondiale et qui a déjà trouvé, dans une grande mesure, son résonnement aussi bien dans l'enseignement scolaire que dans la science où la "nouvelle optique" c'est déjà enracinée.

S. Okęcki

Je voudrais m'arrêter sur une des questions de la classification de la science de la guerre. De cette science que l'on enseigne dans les écoles militaires et les états-majors et non pas de cette science proposée par le sociologue français, le professeur Gaston Bouthoul, et nommée la polémologie, laquelle s'occupe de l'étude scientifique du phénomène de la guerre considéré comme un phénomène social sous tous ses aspects (économique, démographique, ethnologique, psychologique, sociologique, etc.).

La science de la guerre, dernièrement formée et constituant une des sciences sociales, est, conformément à l'esprit du marxisme, un système de connaissances sur les lois de la lutte armée, sur les formes et moyens efficaces de cette lutte, sur les facteurs qui déterminent les effets de cette lutte et sur la base scientifique de l'organisation des forces armées. Dans le système de connaissances actuellement admis par nous, la science de la guerre se compose des domaines suivants:

la théorie générale de la science de la guerre; la théorie de l'art militaire; l'histoire militaire; la théorie de la formation et de l'éducation de l'armée; l'administration militaire et la théorie de l'organisation de l'armée; la géographie militaire; les sciences techniques militaires au service de l'art militaire.

Si la guerre, en tant que phénomène défini de la vie des sociétés, englobe dans sa sphère d'activité non seulement la lutte armée mais également toute une série de phénomènes sociaux et si de plus, la lutte armée influe sur ces phénomènes et s'en sert, il va alors de soi que chacune des sciences qui étudient les aspects militaires de ces phénomènes non militaires — constitue le domaine limitrophe d'au moins

deux sciences: de la science qui étudie les phénomènes ou l'objet dans son ensemble et de la science de la guerre.

Ainsi, par exemple, l'histoire militaire est par la force des choses un domaine limitrophe de l'histoire universelle et de la science de la guerre, et c'est pourquoi, dépendamment du contenu concret du problème analysé, cette même histoire militaire peut se rapporter soit à l'histoire universelle, soit à la science de la guerre. Il en sera de même pour la géographie militaire, la cybernétique militaire dont une partie se rapporte à la science de la guerre et l'autre partie à la cybernétique générale.

Maintenant, en ce qui concerne la classification. Ainsi qu'on le sait, les idéalistes considéraient la classification des sciences en tant "que propriété de la conscience ou de la psychique" (Bacon), ou en tant qu'"une hiérarchie encyclopédique des sciences" (Saint-Simon). De ce fait, ces penseurs niaient le développement de la conscience sociale en tant que reflet des formes produites par le mouvement de la matière, la liaison mutuelle et le passage de ces formes d'une forme à l'autre.

Engels écrivait dans *La dialectique de la nature* que la classification des sciences constitue en même temps la classification des formes du mouvement de la matière qui s'effectue conformément à la manière dont ses formes se succèdent et c'est pourquoi, de même qu'une forme du mouvement résulte d'une autre forme, le reflet de cette forme, c'est-à-dire les nombreuses sciences doivent résulter l'une de l'autre. D'où la conclusion que les différentes branches qui font partie de la science de la guerre doivent refléter le développement historique de l'armée avec tous ses attributs, c'est-à-dire tous les domaines de la science de la guerre qui sont mutuellement reliés entre eux.

La science de la guerre moderne et progressiste reflète cette connaissance à une époque du développement puissant des forces productrices et de l'existence de deux systèmes sociaux: le socialisme et le capitalisme. Il est évident que la classification des domaines et des branches de la science de la guerre reflète ce phénomène.

Étant donné l'ampleur du problème, je ne m'occuperai de plus près que des sciences militaires techniques. La classification de ce grand nombre de sciences a pour but d'assurer une réception uniforme de ce système.

À l'étape actuelle d'une élaboration préliminaire de ce problème, il ne peut être question que de considérations générales concernant la manière d'aborder les principes de la classification. Toute classification est, dans une certaine mesure, relative, litigieuse. Les sciences militaires techniques peuvent être groupées selon les genres de la technique militaire conformément aux genres des forces armées, ou conformément

à leurs propriétés physiques et de structure, indépendamment de leur emploi dans les différents genres des forces armées.

Ce dernier principe me semble être plus juste car il permet d'éviter les répétitions et plus facilement lier les différentes sciences qui sont communes aux armes techniques et aux autres armes.

En acceptant ces principes, il est possible, en reprenant en cela les tentatives effectuées par les savants soviétiques, Pokrovsky, Khmielevsky, Slavinsky, de distinguer toute une série de groupes de sciences militaires techniques, sans prétendre toutefois épuiser tout le problème. Ces groupes sont les suivants:

1) les sciences militaires du génie (la théorie des fortifications, la théorie du minage, l'architecture militaire);

2) les sciences d'artillerie (la balistique intérieure et extérieure, la théorie du tir, les principes de construction de l'arme à feu, la théorie de l'arme automatique, etc.);

3) les sciences sur la munition (la théorie de coup et de l'explosion, la théorie sur l'efficacité de la munition, les principes de construction de la munition de l'artillerie, des bombes aériennes, des ogives des torpilles et des fusées);

4) les sciences militaires de l'aviation (la construction des avions de combat, des hélicoptères, des fusées-planeurs, la dynamique du vol des machines de combat, la théorie de l'efficacité des appareils volants et de leur armement, la théorie du bombardement);

5) les sciences maritimes, militaires et techniques;

6) les sciences sur les fusées et les armes cosmiques;

7) les sciences sur les installations militaires radio-électroniques et les machines électroniques à l'application militaire;

8) les sciences sur les moyens nucléaires d'anéantissement;

9) les sciences spéciales pour l'étude des actions de combat (la théorie de l'analyse des opérations, la théorie générale de l'efficacité de combat).

En général, les sciences militaires techniques s'occupent de l'analyse, du projet, de la production, de l'exploitation, de l'emploi dans le combat et de l'appréciation complexe de la technique de combat. Dans les sciences militaires techniques, on analyse des problèmes tels que les possibilités militaires et techniques des systèmes d'armement des différentes armes, les schémas et variantes des machines de combat de tous les genres, leurs caractéristiques de combat et les conditions de leur emploi dans le combat, la préparation du terrain en prévision des combats et l'emploi de modèles concrets de la technique militaire.

Pour que les différents domaines de la technique forment un système uniforme, il faut que de nombreuses équipes fournissent un effort con-

sidérable en vue d'élaborer les plans et les projets, en vue de produire, d'expérimenter et d'assurer l'emploi de cette technique dans les combats. Tout ceci confirme la nécessité de considérer les sciences militaires techniques en tant que la composante de la science de la guerre, car tous les travaux mentionnés ci-dessus sont effectués en vue d'assurer les besoins de la lutte armée qui fait l'objet des recherches de la science de la guerre.

Certaines de ces sciences sont presque neuves, elles ne comptent que quelques années et se développent avec une rapidité quasi cosmique. Néanmoins, l'histoire de la science et de la technique doit s'intéresser dès aujourd'hui à ces sciences aussi.

E. Olszewski

Il me semble qu'il y a deux groupes de buts pour classifier les sciences: les buts pratiques et les buts théoriques.

Une classification quelconque est indispensable pour les organisateurs de la science: directeurs des centres de recherche, employés des ministères etc. Elle est indispensable aussi pour les professeurs des universités et des écoles supérieures soit comme base d'organisation soit pour établir des programmes des cours.

Dans ces cas les considérations d'ordre pratique peuvent dominer dans la classification. Il est utile par exemple de traiter la mécanique rationnelle comme une partie des mathématiques dans les cours faits aux facultés des mathématiques, mais ce serait complètement faux pour les cours faits aux facultés techniques où la mécanique rationnelle doit être traitée comme une partie d'un ensemble composé par la mécanique rationnelle, physique et appliquée.

La classification des sciences peut être utile aussi du point de vue théorique, si elle aide à découvrir la structure de la réalité physique et sociale.

Il me semble, que toutes les sciences peuvent être divisées en deux groupes. Le premier comprend ces sciences qui traitent des différents aspects de toute la réalité, ce sont par exemple: les mathématiques, la logique, la dialectique, cybérnetique etc. Les sciences du second groupe s'occupent des différents phénomènes, par exemple des différentes formes du mouvement (mouvement mécanique, chimique, biologique, psychique, social etc.) ou des différentes formes de la matière (microéléments, atomes, étoiles, nébuleuses, etc.). Une telle classification correspondant à la structure de la réalité peut aider à comprendre cette structure.